

EN PHRASES AVEC CELINE



## GRAND'MERE CAROLINE...

*La famille Destouches, sous l'aile d'Hermance, veuve d'Auguste, est venue s'installer à Courbevoie en 1884. C'est là que Fernand va rencontrer Marguerite Guillou, fille de Céline Guillou. D'origine bretonne, Céline Guillou tient à Paris un commerce d'antiquités, de dentelles et porcelaines, au coin des rues de Provence et Lafayette. Le 13 juillet 1893, Fernand et Marguerite se marient et s'installent au 11 Rampe du pont à Courbevoie. Presque aussitôt après sa naissance, le petit Louis est placé chez une nourrice, d'abord dans l'Yonne, puis à Puteaux. A Courbevoie la clientèle ne se précipite pas dans le magasin de lingerie tenu par Marguerite Destouches, en 1897 les époux Destouches décident de s'en débarrasser et emménagent au 19 rue de Babylone à Paris. Marguerite est contrainte de travailler dans le magasin de sa mère et très vite Louis rejoint ses parents à Paris et la famille déménage pour le 9 rue Ganneron, Louis est plongé au coeur de la capitale. En 1899, Marguerite reprend un fonds « d'objets de curiosité en boutique » au 67 Passage Choiseul .*

## L'Exposition universelle de 1900



### La Galerie des Machines

### La Grande Roue

### Le Grand Palais

On l'a vue se construire, au coin de la Concorde la grande porte, la monumentale. Chaque fois qu'on passait à côté on voyait de nouveaux travaux. Enfin, ils ont ôté les planches. Tout était prêt pour les visites... D'abord, mon père, il a boudé, et puis il y est allé quand même et tout seul un samedi tantôt... A la surprise générale, il fut ravi de cette épreuve... Heureux, content, comme un môme qu'aurait été voir les Fées... Tous les voisins *du Passage*, sauf la Méhon bien entendu, ils sont accourus pour qu'il leur raconte. A dix heures du soir il y était encore en train de les charmer. En moins d'une heure dans l'enceinte, il avait tout vu mon père, tout visité, tout compris et encore bien davantage, du pavillon des serpents noirs jusqu'à la *Galerie des Machines*, et du *Pôle Nord* aux *Cannibales*...

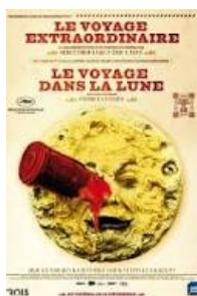
Grand'mère ça la répugnait l'effervescence à papa. Elle est restée huit jours sans venir. Mon oncle Rodolphe, il a eu des billets, des gratuits. Alors, on s'est élançés nous trois dans la foule un dimanche.

A la place de la Concorde, on a été vraiment pompés à l'intérieur par la bousculade. On s'est retrouvés ahuris dans la *Galerie des Machines*, une vraie catastrophe en suspens dans une cathédrale transparente, en petites verrières jusqu'au ciel. Y avait des marmites prodigieuses, hautes comme trois maisons,

des bielles éclatantes qui fonçaient sur nous à la charge du fond de l'enfer... [...] L'installation de *L'Esplanade*, c'était mirifique... Deux rangées d'énormes gâteaux, des choux à la crème fantastiques, farcis de balcons, bourrés de tziganes entortillés dans les drapeaux, dans la musique et des millions de petites ampoules encore allumées en plein midi. Ca c'était un gaspillage Grand'mère avait bien raison.

## Elle se rendait bien compte, Grand'mère, que j'avais besoin de m'amuser...

*Céline Guillou, la grand-mère, celle dont il empruntera le prénom pour en faire l'un des patronymes les plus illustres de l'histoire littéraire, l'emmène parfois au cinéma Robert-Houdin (aujourd'hui musée Grévin) en matinée du jeudi. Le chien Tom est de la partie. Le petit Louis y reste jusqu'à trois heures d'affilée pour un franc la place. Il y découvre émerveillé à peu près tous les films de Méliès : Le Voyage dans la lune, L'Homme à la tête de caoutchouc, Barbe-Bleue, Le Royaume des fées, Le Petit Chaperon rouge. A la fin c'est lui qui réveille le chien et la grand-mère Guillou. Sur le chemin du retour, chez le marchand de joujoux, au coin du Passage, elle lui achète le dernier numéro des Belles Aventures illustrées que l'enfant dévore en cachette de son père.*



**Le Voyage dans  
la lune**



**L'Homme à la  
tête de  
caoutchouc**



**Barbe-Bleue**

## D'étudier aussi...



**Louis et ses parents**



**1ère communion, 18 mai  
1905**

Avec Grand-mère Caroline, on apprenait pas très vite. Tout de même un jour, j'ai su compter jusqu'à cent et même je savais lire mieux qu'elle. J'étais prêt pour les additions. C'était la rentrée de l'école. On a choisi la Communale, rue des Jeûneurs, à deux pas de chez nous, après le Carrefour des Francs-Bourgeois, la porte toute foncée.

On devait s'intéresser qu'aux devoirs et pas troubler l'instituteur. Je l'ai connu à peine celui-là, je me souviens que de ses lunettes, de sa longue badine, des manchettes sur son pupitre.

C'est Grand-mère elle-même qui m'a conduit pendant huit jours, le neuvième je suis tombé malade.

## Ensemble à la boutique...

Après la faillite dans les Modes à Courbevoie, il a fallu qu'ils travaillent double mes parents, qu'ils en mettent un fameux coup. Elle comme vendeuse chez grand-mère, lui toutes les heures qu'il pouvait, en plus, à la "Coccinelle".



### Apprendre à lire

Fallait se méfier du vol et de la casse, les rogatons c'est fragile. Grand'mère Caroline se planquait pendant le travail à l'abri de "L'Enfant Prodigue" l'énorme panneau tapisserie. Elle avait l'oeil Caroline pour gafer les mains. C'est vicelard comme tout la cliente, plus c'est huppée mieux c'est voleuse. Un petit contrepoin Chantilly c'est un véritable souffle dans un manchon bien entraîné. Elle pavanait la cliente, chassait les monceaux de bricoles, gloussante, revient encore sur ses pas... éparpille... Toujours picoreuse, cacotante... querelleuse pour le plaisir. Grand'mère elle arrêta pas d'aller à la remonte... d'aller piquer du "rossignol" à la salle des ventes... Elle rapportait de tout, des fourbis qui n'ont plus de noms, et des trucs qu'on saura jamais.

[...] J'avais Grand'mère, elle m'apprenait à lire. Elle-même savait pas très bien, elle avait appris très tard, ayant déjà des enfants. Je peux pas dire qu'elle était tendre ni affectueuse, mais elle parlait pas beaucoup et ça c'est déjà énorme ; et puis elle m'a jamais giffé !... Mon père, elle l'avait en haine. Elle pouvait pas le voir avec son instruction, ses grands scrupules, ses fureurs de nouille, tout son rataplan d'emmerdé. Sa fille, elle la trouvait con aussi d'avoir marié un cul pareil, à soixante-dix francs par mois dans les Assurances. Moi, le moujingue, elle savait pas trop ce qu'elle devait encore en penser, elle m'avait en observation. C'était une femme de caractère.

## Aller chercher l'argent des loyers



Au terme de janvier, Grand'mère Caroline se tapait Asnières pour toucher l'argent de ses loyers. J'ai profité de la circonstance. Elle avait là deux pavillons, briques et torchis, rue de Plaisance, un petit et un moyen, en location ouvrière. C'était son rapport, son bien, son économie...

Au boulodrome, entre la grille et la cascade y a la bande des gâteaux marrants, les vieux pleins de verve, des plaisantins et des petits retraités bien râleux... Chaque fois qu'ils défoncent le jeu de quilles, c'est un vrai assaut d'esprit... Une fusée de qui-proquo... Leur coup de pisser c'était le plus drôle... ils se hâtaient derrière un arbre, chacun son tour... Ils avaient un mal incroyable... "Tu vas le faire tomber Toto !..." Voilà comment ils se causaient... Les autres reprenaient en chœur... Moi je les trouvais irrésistibles. Je rigolais tout haut et si fort que ma Grand'mère était gênée... Avec une telle bise d'hiver, à rester debout si longtemps... à écouter les calembours y avait de quoi paumer toutes les crèves...

Grand'mère, elle riait pas beaucoup, mais elle voulait bien que je m'amuse... C'était pas drôle à la maison... Elle se rendait bien compte... On est resté encore un peu...

## Fallait déboucher les gogs des locataires



On atteignait la rue de Plaisance. Là commençait notre vrai boulot. Pour toucher le terme c'était un drame... et la révolte des locataires. D'abord, ils nous faisaient des misères et puis on le touchait pas entier... Jamais... Ils se défendaient traîtreusement... Toujours leur pompe était cassée... C'était des palabres infinies... A propos de tout ils gueulaient et bien avant que Grand'mère leur cause... Leurs gogs ils fonctionnaient plus... Ils s'en plaignaient énormément... par toutes les fenêtres de la cambuse... Ils exigeaient qu'on leur débouche... Et séance tenante !... Ils hurlaient pour pas qu'on parle de leurs quittances... Ils voulaient pas même les regarder... Ils abîmaient tout les charognes !... C'était leur revanche locative...

Et puis aussi de se faire des mômes... Chaque fois y en avait des nouveaux... et de moins en moins revêtus... Des tout nus même... Couchés au fond d'une armoire...

Les plus ivrognes, les plus salopes des locataires, ils nous traitaient comme du pourri... Ils surveillaient tous nos efforts pendant le renflouement. Ils venaient avec nous à la cave... Quand on partait chercher notre jonc...

Grand'mère retroussait haut ses jupes avec des épingles de nourrice, elle se mettait en camisole. Et puis débutait la manoeuvre... Il nous fallait beaucoup d'eau chaude. On la ramenait dans un broc de chez le cordonnier d'en face. Les locataires à aucun prix, ils auraient voulu en fournir.

Alors, à un moment donné, Caroline trifouillait le tréfonds de la tinette. Elle enfonceait résolument, elle ramenait la marchandise. Le jonc aurait pas suffi. Elle s'y replongeait à deux bras, les locataires ils y venaient tous, avec leur marmaille, pour voir si on évacuait leur merde et puis les papiers... et les chiffons... Ils faisaient des tampons exprès... Caroline était pas rebutable, c'était une femme qui craignait rien...

## Grand'mère s'en va...



Grand'mère, elle s'est tant donné de mal, ça lui a pas réussi... C'est de ça même qu'elle est morte au fond... C'est d'être restée en janvier, encore plus tard que d'habitude, à tripoter l'eau froide d'abord et puis l'eau bouillante... Exposée en plein courant d'air, à remettre de l'étope dans la pompe et à dégeler les robinets.

[...] On a repris la route de la gare... En arrivant au guichet, elle a eu un étourdissement Grand'mère Caroline, elle s'est raccrochée à la rampe... C'était pas dans ses habitudes... Elle a ressenti plein de frissons... On a retraversé la place, on est entré dans un café... En attendant l'heure du train, on a bu un grog à nous deux... En arrivant à Saint-Lazare, elle est allée se coucher tout de suite, directement... Elle en pouvait plus... La fièvre l'a saisie, une très forte, comme moi j'avais eu au *Passage*, mais elle alors c'était la grippe et puis ensuite la pneumonie... Le médecin venait matin et soir... Elle est devenue si malade qu'au *Passage*, nous autres, on ne savait plus quoi répondre aux voisins qui nous demandaient.

L'oncle Edouard faisait la navette entre la boutique et chez elle... L'état s'est encore aggravé... Elle voulait plus du thermomètre, elle voulait même plus qu'on sache combien ça faisait... Elle a gardé tout son esprit. Tom, il se cachait sous les meubles, il bougeait plus, il mangeait à peine... Mon oncle est passé à la boutique, il remportait de l'oxygène dans un grand ballon.

Un soir, ma mère est même pas revenue pour dîner... Le lendemain, il faisait nuit encore quand l'oncle Edouard m'a secoué au plume pour que je me rhabille en vitesse. Il m'a prévenu... C'était pour embrasser Grand'mère... Je comprenais pas encore très bien... J'étais pas très réveillé... On a marché vite... C'est rue du Rocher qu'on allait... à l'entresol... La concierge s'était pas couchée... Elle arrivait avec une lampe exprès pour montrer le couloir... En haut, dans la première pièce, y avait maman à genoux, en pleurs contre une chaise. Elle gémissait tout doucement, elle marmonnait de la douleur... Papa, il était resté debout... Il disait plus rien... Il allait jusqu'au palier, il revenait encore... Il regardait sa montre... Il trifouillait sa moustache... Alors j'ai entrevu Grand'mère dans son lit dans la pièce plus loin... Elle soufflait dur, elle raclait, elle suffoquait, elle faisait un raffut infect... Le médecin juste, il est sorti... Il a serré la main de tout le monde... Alors moi, on m'a fait entrer... Sur le lit, j'ai bien vu comme elle luttait pour respirer. Toute jaune et rouge qu'était maintenant sa figure avec beaucoup de sueur dessus, comme un masque qui serait en train de fondre... Elle m'a regardé bien fixement, mais encore aimablement Grand'mère... On m'avait dit de l'embrasser... Je m'appuyais déjà sur le lit. Elle m'a fait un geste que non... Elle a souri encore un peu... Elle a voulu me dire quelque chose... Ça lui râpait le fond de la gorge, ça finissait pas... Tout de même elle y est arrivée... le plus doucement qu'elle a pu... "*Travaille bien mon petit Ferdinand !*" qu'elle a chuchoté... J'avais pas peur d'elle... On se comprenait au fond des choses... Après tout c'est vrai en somme, j'ai bien travaillé... Ça regarde personne... A ma mère, elle voulait aussi dire quelque chose. "*Clémence ma petite fille... fais bien attention... te néglige pas... je t'en prie...*" qu'elle a pu prononcer encore... Elle étouffait complètement... Elle a fait signe qu'on s'éloigne... Qu'on parte dans la pièce à côté... On a obéi... On l'entendait... Ça remplissait l'appartement... On est restés une heure au moins comme ça contractés... L'oncle il retournait à la porte... Il aurait bien voulu la voir. Il osait pas désobéir. Il poussait seulement le battant, on l'entendait davantage... Il est venu une sorte de hoquet... Ma mère s'est redressée d'un coup... Elle a fait un ouq ! Comme si on lui coupait la gorge. Elle est retombée comme une masse, en arrière sur le tapis entre le fauteuil et mon oncle... La main si crispée sur sa bouche, qu'on ne pouvait plus la lui ôter... Quand elle est revenue à elle : "*Maman est morte !...*" qu'elle arrêta pas de hurler... Elle savait plus où elle se trouvait... Mon oncle est resté pour veiller... On est repartis, nous, au *Passage*, dans un fiacre... On a fermé notre boutique. On a déroulé tous les stores... On avait comme une sorte de honte... Comme si on était des coupables... On osait plus du tout remuer, pour mieux garder notre chagrin... On pleurait avec maman, à même sur la table... On n'avait pas faim... Plus envie de rien... On tenait déjà pas beaucoup de place et pourtant on aurait voulu pouvoir nous rapetisser toujours... Demander pardon à quelqu'un, à tout le monde... On se pardonnait les uns aux autres... On suppliait qu'on s'aimait bien... On avait peur de se perdre encore... pour toujours... comme Caroline... Et l'enterrement est arrivé... L'oncle Edouard, tout seul, s'était appuyé toutes les courses. Il avait fait toutes les démarches... Il en avait aussi de la peine... Il la montrait pas... Il était pas démonstratif... Il est venu nous prendre au *Passage*, juste au moment de la levée du corps... Tout le monde... les voisins... des curieux... sont venus pour nous dire : "*Bon courage !*" On s'est arrêtés rue Deaudeville pour chercher nos fleurs... On a pris ce qu'il y avait de mieux... Rien que des roses... C'étaient ses fleurs préférées...  
(*Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.109*).

www.celineenphrases.fr  
mouls\_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES